M. JAL signale que chez Tite-Live (23, 46, 12), *equites* peu signifier « cavaliers » ; mais on a pu penser qu'alors tous les cavaliers étaient chevaliers. Quant à *gloria equestri*, le sens ici en serait plutôt « la gloire en tant que cavalier ».

M. ZEHNACKER dit son intérêt pour cette communication. Tous les *nobiles* ne font certes pas partie de la *nobilitas* ! La noblesse sénatoriale, à l'époque impériale, fait penser, en tant que modèle social, à notre emploi métaphorique de la notion de « noblesse » ou « aristocratie ». On notera aussi que Tacite écrit *equestris nobilitas* plutôt que *nobilitas equestris* ; sans doute faudrait-il traduire le membre de phrase concerné par : « c'est la noblesse de l'ordre équestre ».

M. MICHEL se déclare très intéressé par la conclusion de cet exposé : il n'y a pas de noblesse équestre ! On pensera aux réflexions de R. SYME sur les lettres *ad Caesarem senem*, où ce savant voit un faux en raison de l'emploi de *nobilis* ; or c'est le contraire qui est vrai ! Il n'empêche que si la « noblesse » des procurateurs est fort douteuse au sens propre, les qualités éminentes d'un Agricola peuvent l'illustrer magnifiquement au sens métaphorique.

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 10 AVRIL 1999

commune à la Société des Études latines
et à l'Association des Études grecques

Président de la Société des études grecques : M. R. BALADIÉ.

Président de la Société des Études latines : M^me^ J. DANGEL.

M^me^ DANGEL souhaite la bienvenue aux hellénistes et donne la parole à M^me^ HUSSON, remplaçant M. BALADIÉ, retardé.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. — M. J. JOUANNA, *Une langue mystérieuse* (Epid. *VII, 92*) ; *le médecin et l'éphèbe* (Epid. *VII, 124*) : *y a-t-il des progrès en philosophie ?*

II. — R. P. M. TESTARD, *Observations sur Cicéron orateur et philosophe* (communication publiée dans ce volume).

M^me^ DANGEL remercie l'orateur pour cette « méditation spirituelle », et observe que la réception de la rhétorique cicéronienne a changé avec les mutations de la finalité de cette réception même : l'immortalité n'est pas l'éternité. L'antiquité romaine privilégie la *memoria* ; dans l'antiquité chrétienne, l'homme regarde vers son Sauveur et chemine vers une autre vie, et non plus vers la seule prolongation de sa mémoire.

Le R. P. TESTARD note que Cicéron a rectifié ses positions devant les faits. La perte de sa fille lui fait comprendre que les services publics ne sont plus les seuls à mériter l'éternisation, mais que la vertu personnelle y a droit également ; ainsi a-t-il pu faire le lien entre la *memoria* et ce qui la dépasse.

M. MICHEL s'associe aux compliments du Président. La vie humaine et l'infini sont ici en présence. L'expérience de l'infini dans les *Tusculanes* donne un sentiment de profusion, d'enrichissement perpétuel. — Il se réjouit par ailleurs du long chemin qu'il a fait aux côtés du R. P. TESTARD, et se dit persuadé que les rêves de ce dernier sont plus paisibles que ceux de saint Jérôme, car il sait être à la fois

cicéronien et chrétien, sans déchirement ni jactance, et faire comprendre Cicéron et Augustin l'un par l'autre.

V.

SÉANCE DU SAMEDI 15 MAI 1999

Président : M^me^ J. DANGEL

I. — M. A. GRANDAZZI, *La liste des* populi *dits* Albenses *de Pline (*N.H. *III, 6) : anciennes et nouvelles hypothèses* (communication publiée dans ce volume).

Le Président dit son admiration pour ce riche travail philologique et historique, et donne la parole à l'assistance.

M. ZEHNACKER a écouté avec beaucoup d'intérêt M. GRANDAZZI analyser attentivement ce texte difficile, et en tirer une vaste fresque proto-historique, avec des conclusions d'une grande ampleur de vues. On a manifestement là un document très ancien et authentique. Il faudrait cependant savoir la forme première de ces noms et leur sens, la façon dont Pline les a rencontrés et dont ils ont traversé le Moyen Âge dans les manuscrits. M. ZEHNACKER approuve le rapprochement entre *Manates* et *Sanates*, et pose le problème des *macnales* des manuscrits et du passage de *a* à *u*; quant au rapport entre *Aesolani* et *Aefulani*, pourquoi pas ? *Albani* n'était sûrement pas relié à *Albenses* par *aut* (on pensera plutôt à une formule du type *qui... cognominantur*). Quant au *cum iis* initial, il renvoie à des *oppida* disparus : peut-on en tirer quelque chose ? — Pour M. GRANDAZZI, il correspond au *praeterea* qui ouvre le paragraphe; c'est un moyen de jonction qui atteste le caractère commun des deux listes, le fait d'avoir disparu. Pour le *aut* supposé, le texte du *De dubio sermone* est tout de même troublant. Enfin, pour les problèmes de transmission des noms, il faudrait approfondir la philologie médio-latine pour étudier les changements phonétiques.

M. R. MARTIN ne croit guère à *aut*, mais préférerait *seu*, plus vraisemblable paléographiquement.

M. LE BOURDELLÈS, qui s'occupe d'une autre liste ethnique de Pline (à propos de l'action de César dans le Boulonnais), souligne que les noms avancés, bien qu'on les ait longtemps crus fantaisistes, sont confirmés par l'épigraphie.

M. BRIQUEL dit toute son admiration pour ce travail, qui procède d'une remarquable connaissance des données. Il y a dans le présent exposé une très bonne réflexion sur la notion de zone-frontière. Des investigations restent cependant à faire dans le domaine phonétique.

Pour M. GRANDAZZI, le passage du *m* au *s* permet d'affirmer que la liste a une origine épigraphique et sacrale. Un Caton, un Varron peuvent l'avoir copiée et transmise jusqu'à Pline.

II. — M^me^ J. DANGEL, *Orphée sous le regard de Virgile, Ovide et Sénèque : trois arts poétiques* (communication publiée dans ce volume).

M. MICHEL remercie M^me^ DANGEL pour cette belle, riche et suggestive communication, qui compare des textes immenses de la littérature latine et occidentale. Dans cette étude du jeu des différents genres littéraires dans la poésie et de leur